



XOXO

XOXO

Rencontre

Marcel Gbeffa et Violaine Lochu, tous deux performers, l'un dans le champ de la danse, l'autre dans celui de l'art et de la musique expérimentale, se sont rencontrés au Centre (centre d'art de Cotonou, Bénin) lors d'une résidence commune durant l'hiver 2021.

Cette première collaboration a donné lieu à l'installation-performance Awoli, portant sur l'offrande et la remémoration.

Dans le prolongement de cette rencontre, les deux artistes proposent un nouveau projet, qui articulerait deux réalités : le statut particulier des jumeaux dans le paysage social, familial et culturel béninois, et le passé commun du pays avec la France, marqué par l'esclavage et la colonisation.

Gémellité et histoire

Au Bénin, les jumeaux occupent une place importante. Chez les Fons (groupe majoritaire), ils représentent une naissance sur vingt. On considère que l'arrivée de jumeaux apporte le bien-être, la cohésion et la paix dans la famille ; c'est vers eux que l'on se tourne lorsqu'un problème survient. Ils font l'objet d'un culte, lié à la divinité Xoxo (/jumeaux /en français).

En extrapolant ce fait culturel et cultuel, en l'articulant aux récits gémellaires des mythologiques européennes (Romulus et Rémus, Castor et Pollux...), M. Gbeffa et V. Lochu se proposent d'inventer un récit autour d'un couple de jumeaux archétypal.

La différence d'apparence entre les deux protagonistes fait qu'ils ne peuvent pas /a priori /passer pour de «vrais» jumeaux. C'est à partir de cette invraisemblance que le projet s'attacherait à développer sa dimension subjective et subversive, à déjouer les présupposés de genre et d'origine ethnique, par un usage spécifique de la chorégraphie, de la voix, des costumes, du maquillage, dans une esthétique empruntant aux univers /queer/ et futuriste.

Ateliers et tournage

Croisant des modes de narration hétérogènes (cosmogonie béninoise, mythologie grecque ou romaine, contes...), une vidéo-performance, réalisée avec la vidéaste Cécile Friedmann avec qui Violaine Lochu collabore depuis 5 ans, retracerait la vie – naissance, puberté, combat, miracle, mort...– d'un couple de jumeaux semi-divins, et donnerait à voir la manière dont ces êtres exercent leur pouvoir de résilience.

Les actions performatives seraient pensées en collaboration avec les habitants des lieux où l'exposition serait présentée : dans un premier temps, les artistes collecteraient sur place des fragments de récits (actuels et inactuels, réels ou fictionnels) liés à l'histoire commune du Bénin et de la France, vécue et racontée subjectivement (y compris dans ses dimensions douloureuses et traumatiques) par ceux qui s'y inscrivent. Ce matériau initial serait ensuite réinvesti et retravaillé pour composer les performances vocales et chorégraphiques du projet.

Le film serait tourné en France et au Bénin, sur des lieux choisis pour leur rapport plus ou moins direct à l'histoire de l'esclavage et de la colonisation.

Installation performée

La vidéo-performance, ainsi que les autres formes produites dans le cadre du projet - dessins, sculptures, objets, costumes...- prendraient place au sein d'une vaste installation. L'exposition serait régulièrement performée selon différents protocoles : par les artistes eux mêmes lors de l'ouverture et la fermeture, par des médiateurs-performeurs effectuant différentes actions à partir des objets exposés, par les visiteurs invités à participer au processus, enfin par les acteurs de différents champs de connaissance (philosophes, anthropologues, prêtres Fa, artistes, critique d'arts...) invités à participer à des débats-performances.

À contrepied du mode de monstration habituel, qui implique des objets «finis», l'installation donnerait à voir des éléments en interrelation et en mutation permanente. L'espace d'art deviendrait alors un lieu à investir physiquement, affectivement et intellectuellement dans la durée.

Mythologie contemporaine

Tension du vrai et du faux, du mythe et de l'histoire, de la tradition et du contemporain, déplacement de pratiques culturelles et mémorielles dans l'espace de la fiction : XOXO se propose de remettre en jeu et en question les relations entre les différentes modalités de mémoire, de récits et de croyances qui nous traversent.

Le projet pourrait être montré en France et au Bénin sous forme «d'expositions jumelles», selon une structure commune et des agencements différents (montage du film, sélection et emplacement des objets, partenaires invités...).



Marcel Gbeffa

Fondateur et directeur artistique du Centre Chorégraphique Multicorps à Cotonou au Bénin, Marcel Gbeffa milite en faveur de l'accessibilité et de la circulation de la danse contemporaine.

Autodidacte en passant par des formations à l'École des Sables (Sénégal), il commence sa carrière en 2008 avec son solo « Et si » qui le lance sur le plan international. Interprète et assistant chorégraphe, il a travaillé et collaboré avec les chorégraphes comme Andrey Ouamba, Salia Sanou, Reggie Wilson (USA) et autre. Depuis 2010 il développe sa propre gestuelle, plusieurs créations et collaborations au Bénin, en Afrique, au Brésil, en Europe et ces dernières années aux USA. Toujours à la recherche de nouvelles formes, sa démarche artistique s'inspire et se nourrit des danses, des rites et rythmes traditionnels de son milieu béninois et s'hybride au gré des rencontres, des collaborations et influences des autres disciplines.

DIDE, sa dernière création co-signée avec l'artiste plasticienne Sarah Trouche (France) questionne la place de la femme dans la société contemporaine. Avec Multicorps, il organise régulièrement des ateliers transdisciplinaires (écriture chorégraphique et composition chorégraphie avec les arts visuels etc.) en collaboration avec des artistes internationaux. L'arts contemporains naissant des traditions et cultes béninois sont l'une de ses réservoirs d'inspiration. Marcel Gbeffa est aussi directeur de la plateforme Connexion au Bénin et des ateliers Labo.

Sa rencontre avec l'artiste performeuse Violaine Lochu au Centre (centre d'art de Cotonou, Bénin) lors d'une résidence commune durant l'hiver 2021 donne naissance à AWOLI.



Violaine Lochu

Le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Lors de longues périodes d'immersion dans des milieux spécifiques elle collecte différents matériaux sonores et visuels à partir desquels elle crée des performances, des installations sonores, des vidéos et des éditions. Sa pratique est transdisciplinaire ; évoluant dans le champ de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore ; créant des passerelles entre des univers contemporains et anciens, savants et populaires ; se nourrissant de rencontres mais aussi de lectures d'ouvrages appartenant au champ des sciences humaines (anthropologie, sociologie, psychanalyse). La rencontre et la collaboration (avec d'autres musiciens, chorégraphes, circassiens, artistes visuels, chercheurs en sciences humaines...) sont au cœur de sa démarche.

Lauréate du prix Aware 2018 et du prix de la performance 2017 du Salon de la Jeune Création, nommée au prix Bernard Heidsieck – Centre Pompidou 2019, elle a performé entre autres au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, lors de Parade for FIAC 2017, au Jeu de Paume, au Centre d'Art Contemporain de Genève en Suisse, au Kunstverein de Munich en Allemagne, au théâtre le 4e art de Tunis... Son travail a été exposé lors de nombreuses expositions notamment au MAC Lyon, MAC VAL, au Ferenczi museumi centrum en Hongrie, à la galerie Gamu à Prague en République Tchèque, au Centre d'art Bétonsalon et à la Justina M. Barnicke Gallery à Toronto au Canada... La Villa Vassiliev, Les Fonds Leclerc, Le CAC La Synagogue de Delme, le CAC Galerie de Noisy-le-Sec, le Rickundgarden Museum (Suède), le Stiftung de Karlsruhe (Allemagne)... l'ont accueillie en résidence. Grâce au soutien du Centre National des Arts Plastiques, elle a mené en 2017 une recherche en Laponie. Ayant obtenu l'aide individuelle à la création de la DRAC, elle mènera une résidence de recherche au Japon en 2021.

www.violainelochu.fr